

Fribourg

Letizia Peres en échange à l'HEIA Fribourg
Premier et deuxième semestre de Master 1
2024-2025







Sommaire

L'aventure Erasmus : attentes et motivations p4-5
Pourquoi choisir la Suisse ? p6-7

La vie en Suisse

Fribourg : une ville étudiante à taille humaine p8-9
Logement, vie quotidienne, loisirs p10-13

Les études à la HEIA Fribourg

L'aventure Erasmus : attentes et motivations

Les premiers mots de ce retour d'expérience se tournent vers l'équipe pédagogique et administrative de l'ENSA Marseille et de l'HEIA Fribourg, sans qui l'expérience ERASMUS n'aurait pas été possible. J'ai été très bien encadrée, suivie et encouragée par les professeurs et l'équipe administrative tant de Marseille que de Fribourg et je tiens à le souligner. Je tiens également à remercier les étudiants que j'ai contactés avant mon départ, qui ont confirmé mon envie de partir en Suisse. Ils ont su répondre à mes nombreuses questions et m'ont permis de vivre mon expérience dans les meilleures conditions possibles.

Pourquoi partir en ERASMUS ? Une question que mes parents et mes proches m'ont souvent posée. Dans un premier temps, j'ai toujours été passionnée par les voyages et la découverte de nouvelles cultures. Cette envie de découvrir toujours plus de nouvelles perspectives est l'une des raisons qui m'a poussée à choisir de suivre des études d'architecture. Si peu de métiers le permettent, un architecte peut travailler dans différents pays sans que sa formation ne soit un frein à son déplacement. Alors, l'ERASMUS était une manière de rendre compte de cette idée d'un métier universel dans lequel chaque bagage personnel est une richesse qui se croise à de nouveaux regards. Ayant eu la chance de voyager dans divers pays, j'ai pu constater que chaque lieu possède sa propre identité architecturale, reflétant les traditions, les valeurs et les modes de vie de ses habitants.

L'ERASMUS représente bien plus qu'un simple échange académique

pour moi ; c'est une chance de vivre des expériences humaines enrichissantes et d'ouvrir de nouvelles perspectives dans mon apprentissage de ce large domaine qu'est l'architecture. Si j'apprécie étudier à l'ENSA Marseille, dans une ville cosmopolite, effervescente et fragmentée où se tissent à chaque coin de rue des cultures, des architectures et des paysages singuliers, j'avais envie de découvrir une nouvelle ville, une nouvelle manière d'habiter et de penser l'architecture. L'expérience ERASMUS m'a semblé être une belle opportunité de découvrir un nouveau tissu, teinté de cultures et de paysages complètement différents. L'objectif de l'ERASMUS réside à mes yeux dans le fait de partir et de revenir : un billet aller-retour qui s'étale sur une année mais qui restera à jamais gravé dans ma mémoire. Il s'agit d'une année très dense où chaque tournant laisse présager une nouvelle découverte, comme un trajet ponctué de nouvelles expériences qui influencent notre regard sur le chemin d'après. Cette action de partir et revenir m'a permis de confronter mes études d'architecture à Marseille avec celles d'un autre pays et, dans un cadre plus large, la vie à Marseille, la vie en France et la vie en Suisse. Si c'est souvent en partant que l'on prend conscience de certains aspects de notre quotidien, l'expérience ERASMUS m'a permis de réellement approfondir ce que je considérais comme banal dans ma vie quotidienne. Je reviendrai plus précisément sur ces points dans le déroulé de ce rapport, mais il me semble que ces quelques points sont ceux qui m'ont le plus marquée lors de cet échange.



Visite de la villa le Lac, le Corbusier, Vevey, 1 Octobre 2024

Pourquoi choisir la Suisse ?

Dès les premiers cours de théorie de projet enseignés au cours des années licence, j'ai rapidement découvert la richesse architecturale de la Suisse. Les projets d'architectes suisses tels que Le Corbusier, Peter Zumthor ou Gion A. Caminada ont particulièrement éveillé ma curiosité concernant la Suisse. De par la richesse de ses paysages conjuguant lacs et montagnes, sa qualité de vie et ses prouesses architecturales, la Suisse représente à mes yeux un voyage incontournable dans la vie d'un architecte.

La position géographique stratégique de la Suisse, au carrefour de la France, de l'Allemagne et de l'Italie, offre une occasion unique d'enrichir ma compréhension des différentes cultures européennes. Cette position implique une grande diversité d'identités culturelles exprimées notamment à travers l'expression architecturale. Au sein même de la Suisse, chaque canton m'a semblé être teinté d'une culture et d'une architecture singulières. Entre la Suisse romande, italienne et allemande, j'ai pu déceler des différences culturelles qui se lisent sur les façades des maisons autant que dans la voix de ses habitants.

Au vu de la transformation du métier d'architecte qui est en cours depuis quelques années, je réalise que nous sommes une génération qui va devoir adapter sa pratique aux enjeux climatiques. Alors, l'école de Fribourg m'a semblé être la destination parfaite pour répondre à ces problématiques. Il s'agit d'une école orientée sur la transformation du bâti et l'emploi de matériaux bio- et géo-sourcés. En partant à Fribourg, j'avais alors l'intention de me familiariser avec des méthodes

constructives qui favorisent l'émancipation du béton. Au-delà de cet aspect, le master à l'HEIA, à l'image du bachelor en architecture, est un cursus très professionnalisant et ancré dans la réalité. Si l'aspect sensible et sociologique est très approfondi dans l'enseignement de l'architecture à Marseille, l'aspect technique et réaliste est moins souligné dans l'élaboration de la pensée du projet. Je voulais apprendre de nouvelles méthodes de faire le projet, notamment par le biais de la structure. Effectuer mon année de master à l'HEIA de Fribourg permet d'approfondir des thèmes que l'on ne regarde que très peu à Marseille, qui est à mes yeux beaucoup plus théorique. L'école de Fribourg éveille chez les étudiants une réelle attention aux détails structurels et thermiques ainsi qu'à l'assemblage des éléments et des matériaux.

En quelques mots, j'attendais de cet Erasmus de découvrir une nouvelle manière de faire le projet en prenant en compte des échelles que l'on n'envisage que très peu à Marseille. J'avais également l'idée de sortir du champ théorique de l'ENSA Marseille et d'en apprendre plus sur la construction durable. Si bien que j'attendais également de découvrir le mode de fonctionnement de la Suisse, tant sur le plan réglementaire qu'humain. Il s'agit d'un pays que je ne connaissais pas du tout, mis à part par le volet théorique et architectural.



Le lac noir, le 3 décembre 2024

Vivre à Fribourg

J'ai particulièrement apprécié habiter en Suisse, un pays où la qualité de vie est remarquable. Lors de mon échange j'ai eu l'opportunité de visiter plusieurs villes et chacune d'elles, bien que différentes, possédait des traits communs. Les espaces urbains y sont propres, parfaitement entretenus, et la mobilité douce est largement valorisée. La sécurité est omniprésente. Je ne me suis jamais sentie en danger dans aucune des villes parcourues. Il s'agit de l'une des raisons qui m'a d'autant plus donné envie de venir en Suisse, parce que, je l'avoue, depuis que l'école a déménagé dans le centre-ville Marseillais, nous sommes beaucoup plus exposés au danger et à l'insécurité.

Même si les deux pays sont frontaliers, la Suisse fonctionne sur un système complètement différent de la France. Les habitants et leur mentalité n'ont que très peu de points communs. J'ai été particulièrement marquée par l'attention que portent les habitants aux répercussions écologiques de leurs actes. Par exemple, le système de tri des déchets est très strict et rigoureux. Dans le canton de Fribourg, les ordures ménagères doivent être jetées uniquement dans des sacs poubelles bleus vendus en supermarché (à demander directement à la caisse), tandis que les déchets recyclables doivent être triés séparément (au supermarché ou dans des poubelles de recyclage). Cette organisation responsabilise fortement les habitants et les sensibilise à l'importance du recyclage. Dans le canton de Vaud, une règle originale illustre bien cette exigence : il est interdit de jeter le verre dans les conteneurs à recyclage le dimanche, afin d'éviter toute nuisance

sonore pour le voisinage, sous peine d'être amendé.

J'ai été sincèrement touchée par la manière dont les Suisses appliquent ces principes avec naturel, dans un esprit de respect, de gentillesse et sans jamais chercher la confrontation. J'ai trouvé les Suisses non seulement accueillants et bienveillants, mais aussi profondément attachés à leur pays et fiers de leurs valeurs.

Vivre en Suisse, c'est aussi découvrir un modèle politique unique. Le système démocratique repose sur une démocratie semi-directe. Les citoyens participent activement aux décisions politiques à travers les référendums et les initiatives populaires, qui leur permettent de refuser ou d'accepter des lois, mais aussi de proposer des modifications à la Constitution. Ce mode de gouvernance favorise une implication citoyenne forte et repose sur la recherche permanente de compromis entre les cantons.

La Suisse se distingue également par son organisation fédérale. Composée de 26 cantons, chacun doté de sa propre Constitution, de son parlement, de son gouvernement et de ses tribunaux, le pays préserve les spécificités locales tout en restant uni. Chaque canton dispose d'une large autonomie, notamment dans les domaines de l'éducation, de la santé, de la police et de la fiscalité, tout en respectant le cadre de la Constitution fédérale. Le système politique est à trois niveaux : la Confédération, les cantons et les communes. Cette structure fédéraliste permet de maintenir une grande diversité culturelle. Au sein d'un même pays, on découvre une mosaïque de traditions, de langues et d'identités, qui cohabitent harmonieusement.



La vieille ville de Fribourg le 18 octobre 2024

La vie de tous les jours : logements, courses

Le logement

Concernant mon logement, je logeais dans une colocation de quatre personnes, au sein d'un immeuble Apartis situé rue de la Fonderie. Cette rue est particulièrement stratégique et pratique, puisqu'elle accueille également les locaux de l'école pour les étudiants de troisième année de bachelor et de master. L'établissement est installé dans l'ancienne chocolaterie Villars, un bâtiment emblématique du patrimoine industriel de Fribourg, qui a été réhabilité pour accueillir des espaces d'enseignement. Son histoire et son caractère en font un lieu singulier, à la fois ancré dans la mémoire collective et dans les enjeux contemporains de réemploi du bâti existant. Depuis mon logement, il ne me fallait pas plus de trois minutes à pied pour rejoindre l'école. Mon trajet quotidien se résumait donc à une courte promenade, rythmée par l'ambiance de la rue et la proximité de la vie estudiantine.

La colocation a été une expérience profondément enrichissante sur le plan humain. Elle m'a permis de créer des liens forts avec mes colocataires, qui ont largement contribué à rendre mon séjour inoubliable. Avant mon départ, j'avais une certaine appréhension à l'idée de ne pas réussir à tisser de relations avec d'autres étudiants. Vivre en colocation représentait alors une véritable opportunité, une garantie de rencontres et d'échanges au quotidien. Grâce à ce cadre, j'ai pu partager des expériences, confronter des points de vue, et apprendre chaque jour de nouvelles choses, aussi bien pratiques que culturelles.

La rue de la Fonderie aligne cinq immeubles Apartis, proposant différents

types de logements : studios ou appartements en colocation de trois à quatre personnes. En Suisse, la colocation est une pratique très répandue parmi les étudiants, bien plus ancrée dans les habitudes qu'en France. Elle n'est pas seulement une solution économique mais constitue un véritable mode de vie.

J'ai eu la chance de partager mon appartement avec des colocataires accueillants, bienveillants et dynamiques, qui m'ont accompagnée dans la découverte de la culture suisse et de ses spécificités. Notre logement était conçu de manière à préserver l'intimité de chacun tout en encourageant la vie collective : chaque étudiant disposait de sa propre chambre, tandis que les espaces communs (cuisine, salon et salles de bain) étaient partagés. Je partageais une salle de bain avec l'un de mes colocataires, tandis que les deux autres en utilisaient une seconde. Nous n'avions pas établi de règles formelles concernant les tâches ménagères mais chacun avait à cœur de maintenir les lieux propres et agréables, ce qui a permis d'instaurer une ambiance de vie respectueuse et conviviale.

Apartis propose aussi bien des chambres meublées que non meublées. Pour ma part, j'avais opté pour une chambre meublée. Bien que petite (11 m²), je la trouvais à la fois pratique et confortable. Je l'ai beaucoup appréciée au quotidien. Les loyers sont très abordables comparés à d'autres offres, et le personnel d'Apartis se distingue par son sérieux, sa réactivité et sa disponibilité à l'égard des étudiants. Je recommande sans hésiter ce service de logement à tout futur étudiant venant à Fribourg,



Le salon de la colocation, route de la Fonderie, 14b, 1700 Fribourg

tant pour la qualité des installations que pour la tranquillité d'esprit qu'il procure.

Bien sûr, d'autres options existent pour trouver un logement, notamment en passant par des particuliers. Le groupe Facebook « Students Fribourg » peut être une manière de trouver un logement. Des annonces y sont souvent publiées par des étudiants à la recherche de colocations ou d'appartements. Cependant, ne pouvant pas me déplacer pour visiter avant mon arrivée, j'ai préféré opter pour la sécurité et la fiabilité qu'offre Apartis. Ce choix s'est révélé particulièrement judicieux : il m'a permis d'emménager sans stress, de m'installer dans de bonnes conditions dès le premier jour, et de profiter pleinement de mon expérience sans avoir à gérer les incertitudes liées à une recherche à distance.

Les courses

Pour faire mes courses au quotidien, je me rendais principalement dans les grands supermarchés suisses : la Coop, la Migros et le Denner, auxquels s'ajoutait également un Lidl situé en ville, juste à côté de la gare. J'aimais alterner entre ces quatre enseignes afin de profiter de leurs différentes offres et spécialités. Chaque magasin a son identité propre : Migros et Coop, très implantés en Suisse, proposent un large choix de produits de qualité, souvent locaux et majoritairement issus de l'agriculture biologique ; Denner, plus petit, se révèle pratique pour les achats rapides ; quant à Lidl, il complète l'offre avec des tarifs largement avantageux.

Un point important à connaître lorsqu'on vit à Fribourg est l'organisation des horaires des magasins. La plupart ferment leurs portes le samedi dès 16 h et ne rouvrent que le lundi matin, ce qui peut surprendre lorsqu'on est habitué à la souplesse des grandes villes françaises. Le dimanche, seuls les supermarchés Coop et Migros situés dans la gare restent ouverts. Cette particularité demande un petit temps d'adaptation, mais elle reflète aussi un certain art de vivre, où les week-ends sont davantage tournés vers le repos et les activités personnelles que vers la consommation.

Le midi, je déjeunais très souvent à la cafétéria de la HEIA en compagnie de mes camarades. Les repas proposés étaient non seulement délicieux mais également variés et équilibrés. Pour environ 13 francs, on pouvait bénéficier d'un menu complet comprenant une entrée, une soupe et un plat principal, préparés avec des produits locaux et de qualité. Cette solution représentait une alternative pratique grâce à la proximité immédiate de l'école.

Loisirs

J'ai profité du week-end pour visiter plusieurs villes. En Suisse, les déplacements sont grandement facilités grâce au réseau ferroviaire, à la fois très développé et particulièrement performant. J'ai voyagé uniquement en train et en bus, ce qui m'a permis de découvrir le pays de manière agréable et pratique.

Je recommande vivement de souscrire à l'abonnement demi-tarif (120 CHF par an) dès le début de l'an-

née, car il est rapidement rentabilisé. Cet abonnement réduit de moitié le prix des billets de train et de bus. Lors des séminaires organisés dans d'autres villes, les trajets quotidiens aller-retour peuvent représenter une dépense importante, et le demi-tarif permet de diviser ces coûts par deux. L'école prend d'ailleurs en charge les billets de train pour les séminaires choisis ou imposés sur d'autres campus, mais uniquement sur la base du tarif demi-tarif.

J'ai beaucoup aimé voyager à travers la Suisse en train : admirer les paysages qui défilent derrière la vitre rend chaque trajet magique.



Les enseignements suivis à l'école

J'ai sincèrement pris plaisir à suivre les cours proposés par l'école. Depuis quelques années, je m'intéresse de près à l'architecture du déjà-là. Comment coudre avec le tissu existant et lui redonner une nouvelle teinte ? C'est l'une des questions où l'école de Fribourg a pu m'apporter plusieurs pistes de réponses.

L'école est orientée vers la transformation et la sensibilisation à l'emploi de matériaux biosourcés et géosourcés.

Lors de la première journée de cours, les professeurs se présentent et annoncent les cours qu'ils encadreront le long du semestre. À la suite de cette présentation, nous choisissons les cours, les options et l'atelier que nous préférons.

Il était très rare que certains étudiants n'aient pas leurs premiers choix. Il faut savoir que nous n'étions que 40 étudiants, master 1 et master 2 réunis. Les masters 1 et 2 sont réunis, les professeurs ne font pas de distinction entre les niveaux.

J'ai réellement ressenti une différence entre l'approche pédagogique de Fribourg et celle de Marseille. Je pense qu'elles sont en partie dues à la césure entre la licence et le master. En licence à Marseille, les professeurs sont beaucoup plus critiques vis-à-vis du projet. Nous sommes beaucoup plus encadrés, accompagnés et suivis dans nos choix. En master, les étudiants de Fribourg sont déjà tous diplômés architectes à la suite du bachelor qu'ils réalisent en trois ans. Les critiques à table ressemblent plus à des conversations qu'à une réelle critique où le professeur donne son avis. Au début le décalage m'a semblé assez radical mais j'ai beaucoup

apprécié avoir cette liberté, même si lors des premières critiques j'étais tout de même un peu déconcertée. Les premiers jours, j'attendais un réel retour ou un choix lors de la présentation de différentes variantes mais le professeur n'avait pas ce rôle. Il s'agissait plus d'un dialogue dans lequel la hiérarchie professeur-élève est complètement lissée pour laisser plus d'autonomie à l'étudiant.

Mémoires en péril

QUAND LA FRANCE SE RECONSTRUIT

Une société à l'antithèse de la guerre

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, nous nous retrouvons face à une population qui rêve d'un avenir meilleur en cherchant à effacer les cicatrices laissées par les bombardements. Le bilan est lourd : entre 60 et 80 millions d'Hommes perdent la vie dont les trois quarts sont des civils. Si-dérivée, la société ne rêve pas uniquement d'un avenir meilleur mais elle s'en donne les moyens. Un nouveau chapitre s'ouvre alors, celui des Trentes glorieuses. Selon Jean Fourastié, "On peut appeler « glorieuses » les trente années pendant lesquelles le peuple français a été affranchi des grandes contraintes de la rareté millénaire, a triplé son niveau de vie et le pouvoir d'achat des salaires les plus faibles, a profondément transformé son genre de vie...". Une société de consommation s'éveille et accède à des modes de vie du bonheur commercial.

Une France à aménager

Au début des Trentes Glorieuses le sujet principal est celui de la reconstruction. Il s'agit d'une période fondatrice où l'Etat met en place une méthode d'intervention à grande échelle. La question est celle de la vue d'ensemble. On pense un aménagement du territoire en coordonnant ce qui se faisait précédemment séparément (urbanisme, agriculture, économie). L'objectif est alors de réunir plusieurs compétences pour travailler ensemble. L'Etat met en place le système de production à l'échelle du territoire et encadre la croissance à travers la notion d'aménagement du territoire¹. La France dépasse alors la notion de l'équipement pour tendre vers celle de l'emménagement. Le 16 Novembre 1944 le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme est fondé "avec l'objectif de reconstruire les 2,5 millions de bâtiments détruits pendant la guerre et de reloger les 5 millions de personnes déclarées sinistrées". Cinq ans après, est créée la Direction de l'Aménagement du territoire avec l'intention de prendre en charge "à la fois les plans d'aménagement et de reconstruction, les opérations de zoning et celles de décentralisation industrielle". L'Etat se dote ainsi d'une intelligence de conception des choses et multiplie les organismes (commissariats, groupes centraux, missions d'aménagement). En 1950, Eugène Claudius Petit, ancien député de la République française signe une notice "pour un plan national d'aménagement du territoire". L'ambition est de construire des logements en très grande quantité. L'Etat met en place la sécurité sociale et les logements sociaux. L'économie se structure pour construire du logement en masse. Le secteur du bâtiment adopte avec son propre modèle financier afin d'optimiser les coûts. L'aménagement part d'une idée d'urbanisme. Face à une problématique d'urgence, il faut répondre à une forte demande de logement. L'objectif est de produire 240 000 logements par an. Pour répondre à cette forte demande, il est nécessaire de s'armer d'outils pour penser des ensembles de logements. Les banlieues des villes sont le terrain d'accueil de grands ensembles qui répondent aux critères de la modernité en offrant du confort à ses habitants. L'un des premiers grands ensembles est celui de la cité Rotterdam à Strasbourg édifié en 1950. Dans la même lignée, la cité Belle Beille accueille ses premiers habitants en 1951. Les projets se multiplient et abritent de plus en plus de Français en quête assouvie de logements.

Les ZUP : un urbanisme opérationnel des Trentes Glorieuses

Dès 1958 on parle d'urbanisme opérationnel. Des plans d'urbanisme émergent sur tout le territoire. Afin de répondre à une grande demande de logements, l'Etat contrôle la construction des secteurs appelés Zones à urbaniser en Priorité (ZUP). Le projet de la ZUP de la Planoise se développe alors dans ce contexte d'une société heureuse des Trentes glorieuses qui se positionne à l'antithèse de la guerre en se basant sur l'industrie, la production de masse des biens et le travail à la chaîne.



Modernisation et explosion démographique de l'après-guerre

Dans les années 1950, l'expansion de Besançon s'accélère. Un taux de natalité élevé, l'exode rural et l'attractivité économique de la ville contribuent à une explosion démographique. En 1953, la municipalité élabore un plan d'urbanisme directeur, approuvé en 1959, visant à équilibrer le développement urbain et répondre aux besoins d'une ville moderne. Cependant, l'expansion rapide de la ville conduit à une révision du plan, incluant la maîtrise de la densité des logements et l'assouplissement des règles de hauteur des bâtiments. Pour encadrer cette croissance, un groupement d'urbanisme est créé entre Besançon et les communes voisines. Jusqu'aux années 1960, le développement urbain reste contraint par les servitudes militaires, qui limitent la construction au-delà des fortifications. Ce n'est qu'après cette période que la ville peut s'étendre sur de nouveaux terrains, en dehors de la boucle du Doubs. Dès 1949, 20 bâtiments sont classés monuments historiques. La ville bénéficie des aides financières prévues par la loi Malraux de 1962. Un plan de sauvegarde et de mise en valeur est adopté, permettant la rénovation du centre ancien sur une période de 30 ans, achevée en 1994.

La création de Planoise : un quartier moderne

Dans les années 1960, la ville souffre encore d'un déficit de logements, avec plus de 1 000 unités manquantes et de nombreux logements vétustes. La publication de la charte des Zones à Urbaniser en Priorité (ZUP) en 1957, complétée par un décret en 1958, favorise la construction de grands ensembles pour répondre à cette carence. Dans ce contexte, la municipalité décide de créer un nouveau quartier capable d'accueillir près de 40 000 logements et des infrastructures modernes : c'est la naissance du projet de la Cité de Planoise.

Développement des réseaux de mobilités

La France de l'après-guerre connaît une forte densification de son réseau autoroutier. À Besançon, dès les années 1970, près de 16 000 voitures circulent quotidiennement dans les rues étroites du centre ancien, entraînant bruit, embouteillages et pollution. En 1974, le maire Jean Minjot propose un plan de circulation visant à favoriser des déplacements rapides et sécurisés tout en préservant le patrimoine historique du centre-ville. Parmi les mesures phares, on trouve la piétonnisation de certains secteurs et le développement de l'offre en transports en commun. Ce plan introduit également une hiérarchisation des voies, dans le but de protéger le centre ancien des conflits d'usage et des nuisances liées à la voiture. Dans les années 1990, la circulation continue d'augmenter. Un réseau principal est pensé afin de relier les différents quartiers, notamment Planoise et Palente, tout en desservant le centre-ville. Parallèlement, un réseau périphérique se développe pour répondre aux besoins croissants. En 1996, le chantier de la Rocade nord-ouest débute. Cette infrastructure a pour objectif principal de contourner le centre ancien afin de réduire la pollution, les nuisances sonores et les problèmes de sécurité. La circulation automobile est alors redirigée vers la Rocade de la Boucle.

L'Histoire de Besançon

Ville médiévale située dans l'est de la France, Besançon possède un riche passé historique. Occupée dès la préhistoire, elle devient un oppidum gaulois avant d'être intégrée à l'Empire romain sous le nom de Vesontio. Son emplacement stratégique dans une boucle du Doubs en fait un centre militaire et commercial majeur. Au Moyen Âge, la ville se développe sous l'autorité des archevêques, avant de passer sous domination bourguignonne, puis espagnole au XVI^e siècle. L'ingénieur militaire Vauban renforce alors ses fortifications, notamment avec la célèbre citadelle, aujourd'hui classée au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Développement industriel et croissance démographique au XIX^e siècle

À partir du milieu du XIX^e siècle, Besançon connaît un accroissement de sa population, notamment grâce au développement de l'industrie horlogère, qui attire une main-d'œuvre au-delà de la boucle du Doubs. L'expansion de la ville s'accélère également vers le nord-est et le sud-ouest grâce à l'essor du chemin de fer. La Première Guerre mondiale laisse 400 000 logements en ruines à l'échelle nationale. Cependant, Besançon voit sa population augmenter, passant de 55 652 habitants en 1914 à 65 022 en 1919. Après la Seconde Guerre mondiale, qui endommage une grande partie des édifices de la ville, la municipalité recherche des espaces pour construire de nouveaux logements. Les premières constructions d'immeubles collectifs débutent dans les années 1950.

Sources

Photographies: De haut en bas : Façade et cour intérieure d'un immeuble du quartier Battant, [1990-2000] (AMB, 264f:89-31)- Le grand ensemble des Carreaux (Pierre Badani et Pierre Rous-Dorlut, architectes), Villiers-le-Bel (Val-d'Oise), Maison détruite du 12 rue Basse à Caen, 1944 © Archives du Calvados -Le kiosque de musique à Brest, vers 1944 (2F02331) © Archives de Brest.

Écrits : Etude d'identification de « Grands Ensembles » remarquables à BESANCON- D.R.A.C. Franche Comté, Michèle Bourgeois. - Besançon photographiée Portraits d'une ville (1960-2000), exposition du 20 Novembre 2021 au 15 janvier 2022, Archives municipales de Besançon

Atelier Semestre 1 : le Schonberg

Le premier semestre j'ai suivi un atelier orienté transformation. À savoir qu'il y a deux ateliers proposés chaque semestre pour des classes de 20 étudiants. L'un est orienté transformation et le second inclut une réflexion sur les matériaux durables.

Lors de ce premier atelier, nous étions répartis en groupes de deux à trois étudiants et nous devons travailler sur des zones du quartier du Schönberg, un quartier de la ville de Fribourg. Fruit d'une succession d'opérations sans vision d'ensemble, le Schönberg est un quartier isolé du reste de la ville, abritant une population vulnérable tout en subissant une forte pression de densification exercée par les propriétaires. Le projet vise principalement à conjuguer la création de nouveaux bâtiments avec la requalification des espaces publics, essentiels à l'amélioration de la qualité de vie des habitants. Cette démarche, ancrée dans la réalité du terrain, implique une interaction directe avec les habitants, les animateurs sociaux et les services municipaux. Les projets élaborés s'inscrivent dans la stratégie de transformation du quartier initiée par la Municipalité.

Avec les 20 étudiants de l'atelier, nous avons travaillé sur la transformation du quartier du Schönberg. Ce quartier accueille de nombreuses personnes en situation de vulnérabilité, ce qui rend d'autant plus crucial le lien entre la conception de nouveaux bâtiments et la requalification des espaces publics : un levier essentiel pour améliorer la qualité de vie des habitants.

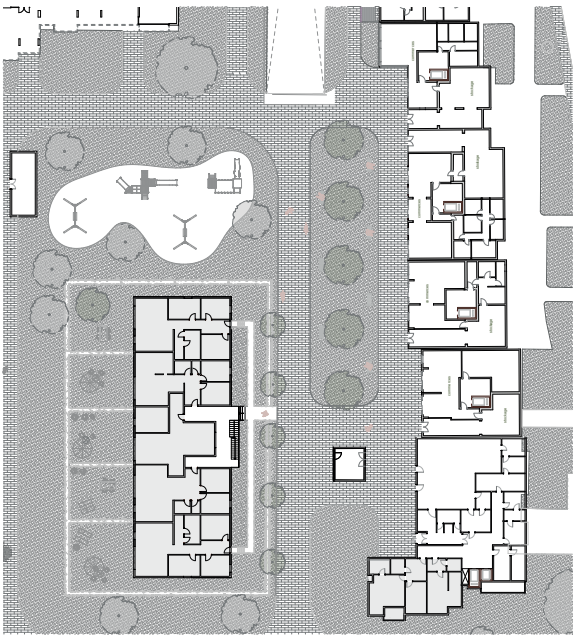
L'atelier nous a amenés à ancrer notre réflexion dans la réalité du terrain, en dialoguant avec les habitants, les animateurs sociaux et les représentants de la municipalité. Ce travail s'inscri-

vait dans la stratégie de transformation du quartier initiée par la Ville de Fribourg.

La pédagogie de l'atelier reposait sur la découverte et l'expérimentation. L'objectif n'était pas seulement le résultat final, mais surtout la progression personnelle : mesurer l'écart entre ce que je savais faire au début et à la fin du semestre. Le projet s'est déroulé comme un véritable laboratoire de recherche, combinant action, réflexion et échanges critiques, tout en s'appuyant sur des apports théoriques.

Cet atelier m'a permis d'expérimenter une approche de projet profondément ancrée dans la réalité du terrain, où la rencontre et l'échange avec les acteurs locaux sont au cœur de la démarche. Travailler en lien direct avec la municipalité et les habitants m'a offert une compréhension plus fine des enjeux sociaux, urbains et politiques qui influencent la transformation d'un quartier. Cette expérience a non seulement enrichi ma réflexion sur la durabilité et la qualité de vie urbaine, mais elle a aussi renforcé ma conviction que l'architecture gagne en pertinence lorsqu'elle se construit dans un dialogue constant avec celles et ceux qui habitent les lieux.

L'atelier porte sur le quartier du Schönberg à Fribourg, avec pour objectif l'exploration de solutions pour une transformation durable.



Atelier Semestre 2 : Unité de vie nomade

Au second semestre j'ai participé à un atelier de projet intitulé « atelier de vie nomade ». Le sujet de l'atelier portait sur l'occupation transitoire du site de la caserne de la Poya, un vaste espace situé en centre-ville en attente d'une programmation définitive. Pendant cette phase de réflexion, l'idée était de mettre en place des projets temporaires capables de répondre à des besoins actuels, tout en expérimentant de nouvelles manières d'habiter.

Sur place, plusieurs associations souhaitaient déjà investir les lieux, dont l'une, Camping sauvage, proposait de créer une offre d'hébergement alternative. Ce point nous a particulièrement intéressés car la ville de Fribourg dispose de peu de solutions pour accueillir des touristes aux moyens modestes. Les investisseurs du camping ont contacté l'école pour nous faire participer à la construction de cabanes pour leur camping qui devait ouvrir ses portes en juin 2025. Nous étions alors suivis par les investisseurs tout au long des phases du projet et nous devions suivre des consignes précises sans pour autant nous restreindre dans notre créativité.

L'objectif de notre atelier était de concevoir et construire des unités de vie nomades : des objets à mi-chemin entre mobilier et microarchitecture, pouvant être installés dans le parc arboré de la Poya. À travers ce travail, nous avons questionné la spatialité, le confort, l'usage, la matérialité jusqu'à l'expression architecturale liée à notre manière d'habiter.

La méthodologie était résolument pratique : nous avons développé nos projets à travers des maquettes et des prototypes. Le semestre s'est conclu par la construction de cabanes à l'échelle 1/1 pour un camping. Des cours, des visites et des alternances de travaux individuels et collectifs ont rythmé tout l'atelier, donnant à la fois un ancrage théorique et une application concrète à nos réflexions.

Une première phase était plus théorique et classique, composée de critiques à table hebdomadaires. Par la suite, la seconde phase reposait sur la mise en pratique et la construction de nos projets. Par groupes

de quatre étudiants, nous avons expérimenté plusieurs manières de construire nos cabanes en utilisant des matériaux de réemploi directement récoltés à la ressourcerie. La ressourcerie est un lieu où une association entrepose des matériaux déjà utilisés pour être réemployés sur de nouveaux chantiers. L'un de nos professeurs étant le directeur de l'association, nous avons largement été sensibilisés au réemploi mais également à ses limites.

Cet atelier restera l'un des moments forts de mon semestre à Fribourg. C'était un vrai plongeon dans la réalité d'un projet transitoire : rien n'était figé, tout pouvait changer du jour au lendemain, et il fallait constamment s'adapter aux nouvelles directives de la mairie qui choisissait le destin du site. Entre l'enthousiasme de concevoir et construire nos cabanes, les échanges parfois passionnés avec les investisseurs, et les décisions politiques qui pouvaient tout remettre en question, le rythme était intense, ponctué d'espoirs et de désillusions.

J'ai adoré apprendre par le faire : manipuler le bois, tester des assemblages sans métal, récupérer des matériaux à la ressourcerie. Chaque étape était une découverte. Les discussions avec les autres groupes, surtout avec les étudiants suisses, m'ont beaucoup apporté. Leur aisance avec les techniques constructives m'a poussée à progresser et à enrichir mon vocabulaire technique et mon savoir-faire manuel.

Au-delà des savoir-faire acquis, j'ai pris conscience que l'architecture ne se limite pas au dessin ou à la maquette. Elle se nourrit du dialogue avec les acteurs locaux, des contraintes du terrain, et même des aléas politiques. En réalisant pour la première fois un projet à l'échelle 1/1, à la force de mes mains et de celles de mes camarades, j'ai pris pleinement conscience de la manière de construire, d'assembler et de réfléchir à chaque étape d'un projet. Je porte désormais une attention beaucoup plus fine à des détails que je négligeais auparavant. C'était extrêmement enrichissant de se mettre à la fois dans la peau de l'architecte et du constructeur.

En début de semestre, nous choisissons



Notre cabane entièrement construite à la main (et avec l'aide de grosses machines)

Séminaire Réemploi

des séminaires qui peuvent s'étaler sur un semestre ou une semaine. Nous avons le choix entre des séminaires de l'école de Fribourg, de Bienne et de Genève. Si je dois donner mon avis sincère, je n'ai pas apprécié les séminaires qui se sont déroulés à Genève. L'enseignement et l'approche de l'école n'ont rien à voir avec celles de Bienne et de Fribourg. Les cours y sont beaucoup plus théoriques et, à mon sens, moins instructifs. Lors d'un séminaire à Genève, nous n'avions même pas eu de retour sur notre rendu. Cependant, les séminaires de Fribourg et de Bienne sont très intéressants et m'ont énormément apporté. Je ne vais pas entrer en détail et expliquer tous les séminaires. Mais je vais m'attarder sur ceux qui m'ont particulièrement intéressée et que je recommande vivement aux futurs étudiants.

Ce séminaire s'est révélé particulièrement intéressant et concret. Nous étions répartis en cinq groupes, chacun se voyant attribuer un matériau issu du réemploi. Qu'il s'agisse de volets, de panneaux isolants ou encore de tôles d'acier, notre mission consistait à habiller un pavillon construit par nos camarades des années précédentes. Après avoir démonté les façades qu'ils avaient réalisées, nous avons conçu et ajouté les nôtres, fabriquées directement sur place en utilisant exclusivement des matériaux de réemploi.

Avec mon groupe, nous avons réalisé des revêtements de murs d'un pavillon avec des carreaux de céramique récupérés à la ressourcerie. Nous avons opté pour ne pas utiliser de colle afin de permettre, dans le futur, la récupération des carreaux de céramique tout en conservant leur état d'origine. Des plaques de métal ont été reprises, et des crochets sur me-

sure ont été fabriqués. Ces crochets sont fixés à des lambourdes en bois, à l'aide de vis.

Deux principes de composition ont été appliqués. Le premier concerne des carreaux carrés positionnés à un angle de 45°, qui se superposent selon le principe d'écaillage. Chaque carreau est maintenu par deux crochets de 2 cm de large, placés de chaque côté, soutenant les coins inférieurs des carreaux. Afin d'éviter les espaces vides et de masquer la structure, une découpe précise et optimisée des carreaux a été réalisée, garantissant ainsi une couverture complète sans aucune perte de matériau.

Le deuxième principe constructif implique une composition de carreaux rectangulaires disposés en position verticale. Ceux-ci utilisent un autre type de crochets, plus larges (4 cm), permettant de fixer deux côtés de carreaux par crochet. Un aspect clé de notre système réside dans le fait que chaque plaque posée au-dessus de l'étage inférieur retient, grâce à la configuration des crochets, la partie supérieure du carrelage situé en dessous. Ce principe renforce la stabilité de l'ensemble et assure un recouvrement optimal, empêchant ainsi toute infiltration d'eau.

De plus, nous avons cherché à créer un motif de couleur harmonieux en jouant sur les teintes des carreaux. Ce pattern renforce l'aspect esthétique du projet tout en soulignant la régularité et la dynamique de la façade. La superposition des plaques garantit un recouvrement total de la façade, offrant à la fois une protection contre les éléments naturels.

Ce séminaire m'a réellement permis de comprendre les possibilités, mais également les contraintes du réemploi.

J'ai eu la chance de suivre le sémi-



La façade du pavillon habillée par nos soins

Séminaire : Analog Photography: Urban Complexity & Contradiction

naire Analog Photography à Bienne lors de mon deuxième semestre. Je le recommande vivement, car au-delà de la richesse des cours théoriques passionnants et très bien construits, il nous offre une véritable immersion dans la pratique photographique. On apprend non seulement à manier l'appareil, mais aussi à réfléchir davantage avant de déclencher, à aiguïser notre regard et à développer une vraie sensibilité de photographe.

Ce que j'ai particulièrement apprécié, c'est la complémentarité entre la théorie et la pratique : les réflexions autour du « réalisme poétique » appliqué à la ville, l'observation des contrastes sociaux et des rythmes urbains, puis la mise en pratique par la photographie en argentique. Le passage par la chambre noire, avec le développement en noir et blanc, est une expérience rare et passionnante, qui nous rapproche du cœur même de la photographie.

Ces cours m'ont permis de mieux comprendre la complexité de la vie urbaine, de ralentir le rythme et d'apprendre à observer les petites constellations éphémères qui font la beauté du quotidien. C'est une expérience qui nourrit à la fois la réflexion architecturale et la créativité personnelle.



Une photo en argentique prise à Burgdof le 5 avril 2025

Option Critique

L'option critique est une option que j'ai particulièrement appréciée de par la richesse de son contenu. Nous avons compris qu'aujourd'hui nous vivons dans une société où l'attention est saturée et où les espaces permettant l'expression critique se raréfient. La communication (auto)promotionnelle tend à faire taire les rares voix qui osent encore porter une réflexion indépendante. Pourtant, ces voix demeurent essentielles : seule une critique éclairée, pertinente et audacieuse peut contribuer à renouveler l'architecture, en déconstruisant les mythologies qui structurent les logiques de construction et en valorisant les pratiques alternatives et créatives capables de s'en affranchir.

La critique, exigeante et patiente, ne sépare jamais les dimensions techniques, sociales, culturelles ou politiques de l'architecture. Ce séminaire propose ainsi une initiation à une écriture lente et réfléchie, nourrie par la documentation, la rencontre, l'expérience directe des lieux et le partage de références variées.

Le professeur, qui est rédacteur en chef d'une revue d'architecture, est passionnant. Il nous a accompagnés de très près tout au long du processus et transmet avec beaucoup de générosité son amour pour le métier.

Ce qui rend aussi ce cours unique, c'est la richesse des intervenants, dont des personnalités reconnues comme Françoise Fromonot. L'aboutissement du travail, la rédaction d'un article critique sur un bâtiment de l'EPFL, donne une vraie dimension pratique à tout ce que nous avons exploré. J'ai eu la chance d'interviewer plus de six personnes en lien avec le bâtiment (architectes, ingénieurs, élus, employés), ce qui m'a permis de plonger concrè-

tement dans la démarche critique et d'apprendre à confronter différents points de vue.

Cette expérience a affûté mon regard critique et m'a sensibilisée à la nécessité de toujours chercher plus loin, de questionner ce qui nous entoure et de construire un avis personnel et informé. C'est une formation qui dépasse largement le cadre académique : elle apprend à comprendre l'architecture dans toutes ses dimensions et à la penser de manière vivante et engagée.



Le Swiss Tech Convention Center, au coeur de notre article critique

Profile Search

Le Profile Search est un module que l'on peut choisir chaque semestre. Il peut s'assimiler au rapport d'étude que nous effectuons en L3 à Marseille. Pour moi, le but de ce module, c'est vraiment de nous offrir du temps pour développer notre propre approche de l'architecture. C'est un apprentissage où l'on a une grande autonomie. D'habitude, tout est très cadré : les sujets, les méthodes, l'emploi du temps... tout est prévu à l'avance pour répondre à des objectifs pédagogiques qu'on ne choisit pas toujours. Le module Profile Search renverse complètement cette logique. C'est l'étudiant qui construit son propre enseignement, selon ses envies, son rythme, ses explorations. Le but, c'est de constituer sa propre vision architecturale.

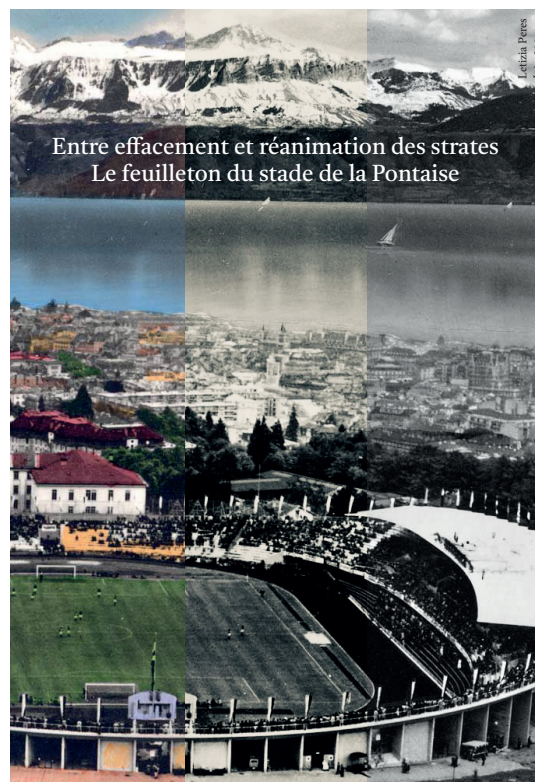
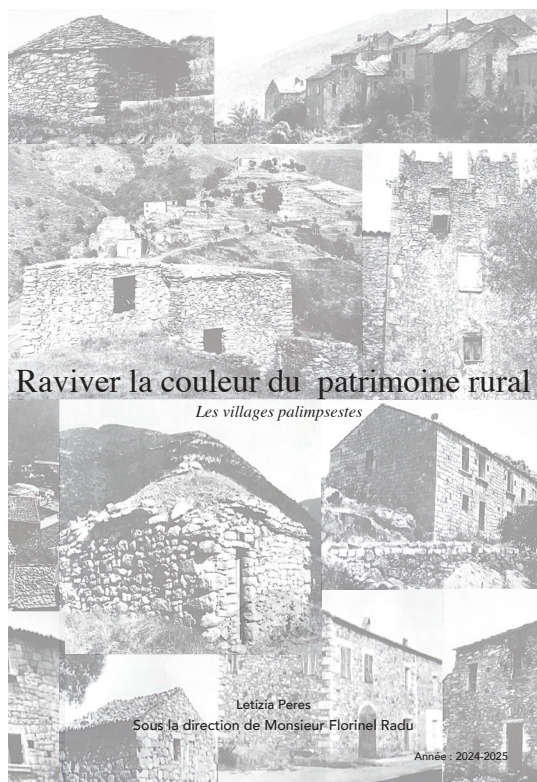
J'ai adoré être suivie pendant deux semestres par des professeurs passionnants et engagés, toujours disponibles pour accompagner mes réflexions. Je les rencontrais une fois par semaine, ce qui me permettait d'avancer pas à pas dans mon sujet de recherche et d'affiner mes idées.

Mon PS1 portait sur la revitalisation des villages ruraux en déclin, tandis que mon PS2 explorait la transformation du tissu urbain contemporain à travers une analyse théorique du palimpseste urbain, enrichie par une étude de cas concrète : le devenir du stade de la Pontaise à Lausanne, sauvé de la démolition et promis à une transformation.

Ce que j'ai particulièrement apprécié, c'est la liberté de recherche et de production : rédiger, explorer des sources, mais aussi interviewer des acteurs pour nourrir mes travaux et donner plus de profondeur à mes analyses. Cette expérience m'a montré à

quel point ce module est précieux : il nous offre un cadre pour apprendre à structurer une recherche, à formuler une pensée critique et à approfondir un sujet de notre choix.

Je recommande vivement de suivre ce module, car il permet d'aller au-delà des enseignements institutionnels classiques, souvent très cadrés, pour véritablement construire son propre cheminement. C'est une opportunité unique de développer une vision architecturale personnelle, qui peut se prolonger bien au-delà des études et nourrir la pratique professionnelle.



Conclusion

Mon année d'Erasmus m'a permis de croiser les regards et les approches d'enseigner l'architecture. À Marseille, j'ai découvert l'importance du génie du lieu et la force de la pensée poétique pour comprendre les spécificités de chaque territoire. En Suisse, j'ai approfondi cette réflexion en la confrontant à une approche plus pragmatique, où la technique, la transformation et le réemploi deviennent centraux. Ce contraste entre deux cultures architecturales différentes m'a permis de prendre conscience que la conception ne peut se limiter ni à la seule dimension esthétique, ni à la seule efficacité constructive, mais qu'elle doit constamment chercher un équilibre entre sensibilité et rigueur.

À Fribourg, j'ai appris à intégrer des paramètres techniques, thermiques et environnementaux dès les premières étapes du projet, tout en m'initiant à des pratiques de conception plus respectueuses, grâce à l'usage de matériaux biosourcés, géosourcés et au réemploi. Cette immersion m'a aussi permis de mesurer l'importance du détail constructif et de la précision technique, des aspects que j'avais moins abordés durant la licence.

Cette expérience m'a sensibilisée à l'urgence écologique et à la nécessité de valoriser l'existant. Dans un secteur responsable d'une part importante des émissions de CO₂, concevoir autrement n'est plus une option mais une exigence. Les séminaires et ateliers que j'ai suivis à Fribourg, très ancrés dans la réalité et ouverts au dialogue avec les acteurs politiques et urbains, m'ont montré qu'il est possible d'allier ambition architecturale et responsabilité environnementale.

Aujourd'hui, je ressors de ce parcours avec la conviction que l'architecture

doit être à la fois poétique et pragmatique, locale et ouverte, créative et responsable. Cette année d'Erasmus m'a appris que c'est dans l'articulation de ces dimensions, parfois opposées, que se construit une pratique réellement contemporaine et engagée. Je remercie encore l'ENSA Marseille, l'HEIA et mes parents de m'avoir permis de vivre une telle expérience. Parce que le billet retour a été très douloureux, cette aventure restera à jamais gravée dans ma mémoire, et j'espère que les étudiants qui liront ce rapport pourront vivre cette expérience aussi intensément et avec autant de passion que je l'ai vécue.



ANNEXES DU RAPPORT D'EXPERIENCE

Merci de remplir informatiquement ce document

Ce questionnaire nous permettra d'améliorer la connaissance de votre ville/pays d'accueil et d'aider ainsi à la mobilité des étudiants pour les prochaines années.

Nom : Peres

Prénom : Letizia

E-mail (pour être joint par les étudiants d'autres promos) : letizia.peres@marseille.archi.fr

Destination d'accueil : Fribourg

ANNEXE 1 : le contenu des enseignements

Nom et Email de votre enseignant référent dans l'établissement d'accueil :

Madame Lucile Candaux

ri.master@hes-so.ch

Votre programme d'études (reproduire le tableau ci-dessous pour chaque matière figurant sur votre *learning agreement*) :

Code de l'enseignement	Intitulé de l'enseignement n°1	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits ECTS	Poids horaire hebdomadaire
ATELIER JMA-FR 1	Atelier : Transformation durable du Schönberg	Florinel Radu Julie Runser	13	8 h
CONTENU :	Le quartier du Schönberg à Fribourg est le sujet de cet atelier qui vise l'exploration de pistes pour sa transformation durable. Résultat d'une série d'opérations successives sans vision globale, le Schönberg est un quartier isolé de la ville qui accueille un grand nombre d'habitant.e.s vulnérables et qui, en même temps, est soumis à une forte pression de densification de la part des propriétaires. L'enjeu principal du projet est d'associer la conception de nouveaux bâtiments avec une requalification des espaces publics, l'élément clé pour l'amélioration de la vie des habitant.e.s. L'approche sera ancrée dans la réalité, en interagissant avec les habitant.e.s, les animateurs sociaux et les représentants des services de la ville. Les projets vont contribuer à la stratégie de transformation du quartier initiée par la Municipalité.			
Année de l'enseignement : Master 1				
Semestre : 1 er semestre				
Méthodes pédagogiques : cours, atelier, travail par groupe, travail individuel, voyages d'études, visites guidées du site de projet, conférences d'intervenants variés (experts, habitants, chercheurs, professeurs) La méthode d'enseignement est basée sur une pédagogie « de découverte » qui vise à créer les conditions favorables pour le développement personnel de l'étudiant.e ; ce qui compte est l'évolution individuelle, la différence entre ce que vous savez faire à la fin par rapport au début du semestre. Le travail de projet aura lieu sous la forme d'un laboratoire de recherche, combinant l'action, la réflexion et le dialogue critique. Il va s'appuyer sur des cours théoriques.				

Modalités d'évaluation : contrôle continu + rendu de projet final (évaluation similaire à l'ENSA Marseille)				
Code de l'enseignement	Intitulé de l'enseignement n°1	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits ECTS	Poids horaire hebdomadaire
OPTION JMA-FR 1	Option : Critique architecturale	Marc Frochaux	3	4 heures par semaine + travail personnel
CONTENU :	Dans une économie de l'attention hyper-saturée, les canaux offrant un espace critique se tarissent. La communication (auto)promotionnelle réduit peu à peu au silence les quelques voix qui chuchotent encore une réflexion autonome. Pourtant, celles-ci ne sauraient s'éteindre, car seule une critique informée, pertinente et audacieuse peut contribuer à renouveler l'architecture : en déconstruisant les mythologies qui façonnent les régimes de la construction, en promouvant les pratiques alternatives et créatrices qui parviennent à s'en émanciper. La critique patiente est exigeante : en architecture, jamais elle ne distingue les faits techniques, sociaux, culturels ou politiques. Ce cours-séminaire propose une introduction à l'écriture lente, fondée sur la documentation, la rencontre, l'expérience des lieux et l'échange de références, proches ou lointaines, afin de tendre un miroir critique à nos pairs.			
Année de l'enseignement : Master 1				
2e semestre				
Méthodes pédagogiques : Les étudiant-es se documentent sur un sujet, vont à la rencontre et s'entretiennent avec des acteurs concernés (habitants, investisseurs, architectes, etc.). À la fin du semestre, ils rendent un travail critique qui peut prendre différentes formes, selon l'objectif visé: article grande presse, article professionnel, entretien, mais aussi mini-exposition, débat public ou professionnel, podcast, etc.				
Modalités d'évaluation : rédaction d'un article critique				

Code de l'enseignement	Intitulé de l'enseignement n°2	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits ECTS	Poids horaire hebdomadaire
SÉMINAIRE S1 JMA-FR	Séminaire 1 : Réemploi	Hani Buri François Esquivié Nicolas Grandjean	3	une semaine (lundi- vendredi)
CONTENU :	Face à l'urgence climatique, la diminution de l'impact CO2 de l'industrie de la construction est donc un enjeu majeur. Le réemploi de matériaux est un moyen efficace pour diminuer cet impact et réduire la production de déchets. L'objectif du cours est d'apprendre à connaître le processus du réemploi et les enjeux et contraintes qui y sont liés. Le fait que les matériaux de construction ne sont pas choisis uniquement selon la volonté architecturale du projeteur, mais plutôt selon la disponibilité temporaire et aléatoire des bâtiments en cours de démolition/déconstruction, change profondément le processus de projet. De nouvelles connaissances et de nouvelles contraintes sont dès lors à prendre en compte pour la conception d'un ouvrage.			
Année de l'enseignement : Master 1				
Semestre : 1er semestre				
Méthodes pédagogiques : Dans la partie théorique du cours les enjeux du réemploi ainsi que des exemples concrets sont présentés par les enseignants et des expert.e.s invité.e.s. À travers des exercices pratiques en groupe, à l'atelier P3pUp et sur des chantiers de démontage ou des sources d'approvisionnement, le séminaire vise à donner une expérience concrète.				

Modalités d'évaluation : présentation orale, rendu de planches de recherches et d'une expérimentation à l'échelle 1/1 sur le pavillon

Code de l'enseignement	Intitulé de l'enseignement n°2	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits ECTS	Poids horaire hebdomadaire
SEMINAIRE S2 JMA-GE	Espaces urbains	Pauline Dellacherie Alicia Escolar Rinquet	3	Une semaine (lundi-vendredi)
CONTENU :	Le séminaire explore la notion d'espaces urbains à travers la visite de lieux emblématiques. Un voyage à travers l'histoire rend compte des enjeux liés à la question des espaces partagés dans la ville, enjeux qui ont évolué au travers les époques et qui doivent aujourd'hui faire face à des défis sociétaux, environnementaux, économiques et identitaires particulièrement exigeants. Nous avons exploré une variété d'espaces urbains riches et en partie en forte mutation. Ils constitueront les lieux d'étude permettant de vivre cette notion dans une multitude de situations complexes et variées.			

Année de l'enseignement : Master 1

Semestre : 1er semestre

Méthodes pédagogiques : Travail en groupe et individuel préparatoire, visite urbaine, cours théoriques, travail de relevé en croquis.

Modalités d'évaluation : rendu format papier + présentation orale

Code de l'enseignement	Intitulé de l'enseignement n°2	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits ECTS	Poids horaire hebdomadaire
SEMINAIRE S1GE	Séminaire 1 – Accueillir face à l'urgence	Pauline Dellacherie Nicolas Rossier Philippe Simay	3	Une semaine
CONTENU :	L'objectif de ce séminaire est d'étudier et discuter la notion d'accueil, d'urgence et de précarité, à la croisée d'enjeux spatiaux et sociaux. Il permet aux étudiant.e.s de mieux comprendre les problématiques migratoires à l'échelle urbaine ; d'expérimenter des façons d'accueillir les personnes vulnérables dans les projets architecturaux et urbains ; de stimuler l'esprit d'équipe et la créativité.			

Année de l'enseignement : Master 1

2e Semestre

Méthodes pédagogiques : Le séminaire conjugue un cycle de conférences et un exercice de projet. Un travail préparatoire ainsi qu'un exercice final de synthèse seront demandés aux étudiant.e.s. Dans un second temps, il est question d'analyser des lieux existants par l'identification des enjeux contemporains (environnementaux, sociaux, économiques) liés aux conditions d'accueil des populations les plus précaires.

Modalités d'évaluation : présentation orale d'un rendu graphique

Code de l'enseignement	Intitulé de l'enseignement n°2	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits ECTS	Poids horaire hebdomadaire
SEMINAR S2 JMA-BE	Spatial Commons between Conviviality & Planetarism	- Tim Kammasch - Stanislas Zimmermann	3	Une semaine(lundi-vendredi)

CONTENU :	Les étudiant-e-s travaillent en petits groupes sur différents exemples de biens communs urbains en Suisse, dans le but de constituer un Atlas des Communs Urbains Suisses. Le premier jour sera consacré à une introduction au séminaire, à sa thématique et aux objectifs. Le séminaire est lié thématiquement à un symposium dont les contributions seront documentées par les étudiant-e-s dans le cadre de leurs recherches. Ainsi, durant ces deux journées, des conférences et interventions viendront enrichir les connaissances sur le sujet et les exemples abordés. La quatrième journée sera dédiée à un travail de terrain in situ. La cinquième journée sera consacrée à l'analyse des données recueillies sur le terrain et à la synthèse de l'ensemble des résultats.
-----------	--

Année de l'enseignement : Master 1

2e semestre

Méthodes pédagogiques : travail de groupe

Modalités d'évaluation : soutenance orale d'un rendu graphique

Code de l'enseignement	Intitulé de l'enseignement n°2	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits ECTS	Poids horaire hebdomadaire
PROFILE-SEARCH JMA-GE	Profile Search	Florinel Radu pour le PS1 et François Esquivié pour le PS2	3 x 2	Travail personnel + Rendez vous hebdomadaire de 1h 20 / 2 h avec le professeur encadrant.

CONTENU :	Le but de ce module est d'offrir à chaque étudiant du temps pour son propre développement dans le domaine de l'architecture. Il s'agit d'un apprentissage initié et géré par l'étudiant lui-même. D'habitude, le processus d'enseignement est très largement contrôlé par l'école. Les sujets, l'horaire, les méthodes sont choisies à l'avance pour correspondre à des objectifs pédagogiques établis selon des critères parfois idéologiques. L'étudiant n'a qu'à suivre. Dans le jointmaster, pour des raisons didactiques, le contenu est décomposé en une série de cours ou de modules distincts. Réflexions philosophiques, récits historiques, pratiques constructives ou discussions de comportements dans le cadre bâti se succèdent sans rapport immédiat à travers des discours centrés sur eux-mêmes. On imagine que l'étudiant va retisser automatiquement ces connaissances disparates : à l'atelier, juste avant les examens ou, beaucoup plus tard, dans la pratique. Le module profile search constitue un renversement fondamental: l'étudiant construit son propre enseignement architectural selon ses désirs, ses rythmes, ses dérives... Le sujet est la constitution d'une vision architecturale personnelle, au-delà et en dépit d'idées reçues dans l'enseignement institutionnel. C'est la continuation ou le début d'un travail individuel qui, idéalement, se prolongera dans la pratique professionnelle.
-----------	--

Année de l'enseignement : Master 1

Semestre : 1er et 2 eme

Méthodes pédagogiques : Travail individuel, consultations, présentations intermédiaires et finales

Proposition d'équivalence avec un enseignement de l'ENSA-M (si existant) : mémoire / rapport d'étude

Modalités d'évaluation : contrôle continu + rendu écrit d'un mémoire papier + soutenance orale

Code de l'enseignement	Intitulé de l'enseignement n°2	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits ECTS	Poids horaire hebdomadaire
OPTION JMA-FR	Stratégies de transformation	Isabel Concheiro	3	3 heures de cours par semaine
CONTENU :	Dans le contexte d'urgence climatique, la transformation de l'existant acquiert une importance croissante et implique une redéfinition du projet et du rôle de l'architecte. Ce cours propose d'analyser une série de stratégies de transformation en Europe, à la fois d'un point de vue historique et contemporain, dans le but			

de constituer un corpus de référence servant de base au développement d’une culture contemporaine de la transformation. D’une part, on s’intéressera à l’évolution de l’idée de transformation au cours de l’histoire ainsi qu’une série de stratégies pionnières. D’autre part, on questionnera le potentiel de transformation de l’architecture du XXe siècle, notamment en logements, par l’analyse de projets proposant tant de nouvelles stratégies d’intervention que de nouvelles clés de lecture amenant à une redéfinition de la notion de valeur et de patrimoine. Mais la première condition pour pouvoir transformer c’est de ne pas démolir. Du fait que la démolition est malheureusement encore une pratique courante, le cours vise également à questionner les enjeux de démolition du patrimoine non classé du XXe siècle et à développer une approche critique et sensible en vue de sa conservation et de sa transformation.				
Année de l'enseignement : Master 1				
Semestre : 1er				
Méthodes pédagogiques : Cours théoriques. / Analyse de projets de transformation de référence./ Conférences d’expert.e.s sur le thème de la transformation. / Réalisation d’un travail collectif d’exploration, d’analyse et de réflexion critique, invitant à questionner les enjeux derrière la démolition du patrimoine non classé de la deuxième moitié du XXe siècle et à développer un regard formé, critique et sensible en vue de sa valorisation, conservation et transformation.				
Modalités d’évaluation : Soutenance oral d’un rendu graphique				
Code de l’enseignement	Intitulé de l’enseignement n°2	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits ECTS	Poids horaire hebdomadaire
SEMINAIRE S1GE	Séminaire 1 – Accueillir face à l’urgence	Pauline Dellacherie Nicolas Rossier Philippe Simay	3	Une semaine
CONTENU :	L’objectif de ce séminaire est d’étudier et discuter la notion d’accueil, d’urgence et de précarité, à la croisée d’enjeux spatiaux et sociaux. Il permet aux étudiant.e.s de mieux comprendre les problématiques migratoires à l’échelle urbaine ; d’expérimenter des façons d’accueillir les personnes vulnérables dans les projets architecturaux et urbains ; de stimuler l’esprit d’équipe et la créativité.			
Année de l'enseignement : Master 1				
2e Semestre				
Méthodes pédagogiques :				
- Le séminaire conjugue un cycle de conférences et un exercice de projet. Un travail préparatoire ainsi qu’un exercice final de synthèse seront demandés aux étudiant.e.s -Analyse des lieux existants par l’identification des enjeux contemporains (environnementaux, sociaux, économiques) liés aux conditions d’accueil des populations les plus précaires. Prise de contact avec les populations sous la forme d’interview.				
Modalités d’évaluation : présentation oral d’un rendu graphique				

Code de l'enseignement	Intitulé de l'enseignement n°2	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits ECTS	Poids horaire hebdomadaire
ATELIER JMA-FR 2	Atelier : Unités de vie nomades	Hani Buri et Valerio Sartori	13	2 jours par semaine en atelier + travail personnel
CONTENU :	Dans la suite de l'atelier L'entre-deux qui a eu lieu au SP2024, nous proposons de réfléchir à l'occupation transitoire du site de la caserne de la Poya. Pendant la période de réflexion nécessaire à établir une programmation cohérente du lieu, en tenant compte des besoins des divers acteurs locaux, des projets transitoires peuvent expérimenter des solutions innovantes qui répondent à des besoins spécifiques et contemporains. Actuellement diverses associations souhaitent déployer leurs activités sur place. Parmi elles le camping sauvage qui propose de développer une offre d'hébergement hôtelier alternative. En effet l'offre d'accueil de la ville de Fribourg, en particulier pour des touristes aux moyens modestes, est très lacunaire. L'objectif de l'atelier sera de développer et de construire des unités de vie nomade, objets entre mobilier et microarchitecture, constituant une alternative aux hébergements actuels et questionnant notre rapport à l'habitat et au confort. Que ce soit à l'extérieur sous les arbres du parc de la Poya ou à l'intérieur dans un des bâtiments existants, les unités de vie nomades seront l'occasion d'expérimenter des nouveaux dispositifs de logement qui interrogent la spatialité, le confort, l'usage, la matérialité et l'expression architecturale de notre condition d'habitat.			
Année de l'enseignement : Master 1				
Semestre 2				
Méthodes pédagogiques : L'approche méthodologique est centrée sur un apprentissage pratique. L'atelier a débuté par des expérimentations concrètes de conditions de logements nomades et collectifs. Tout au long du semestre le projet a été développé à travers des maquettes et des prototypes. L'objectif de la fin de l'atelier était la construction d'unités de vies nomades. Durant le semestre une série de cours et de visites ont été proposée. Des travaux de groupe et des travaux individuels se sont succédés en alternance.				
Proposition d'équivalence avec un enseignement de l'ENSA-M : atelier de projet				
Modalités d'évaluation : construction d'une cabane à l'échelle 1/1 en groupe d'étudiants. Soutenance orale finale.				
Code de l'enseignement	Intitulé de l'enseignement n°2	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits ECTS	Poids horaire hebdomadaire
OPTION JMA-BE	Analog Photography: Urban Complexity & Contradiction	• Tim Kammasch • Beat Lölinger	3	3 heures par semaine
CONTENU :	La vitalité mais aussi la dureté sociale d'une ville résultent de nombreux contrastes et oppositions : Des personnes d'origines et de milieux sociaux différents, des formes de mouvement variées, des rythmes différents de ceux qui marchent, courent, voyagent se rencontrent. Tout cela conduit à des situations complexes, souvent difficiles à lire. Au quotidien, cela est souvent vécu comme un stress. Mais si l'on prend le temps de devenir observateur, on peut découvrir dans cette dynamique du quotidien urbain, riche en contrastes et en complexité, par exemple aux heures de pointe, des constellations éphémères fascinantes et significatives, des tensions, des compositions auxquelles la beauté même convient. Dans ce cours, nous deviendrons des flâneurs du quotidien urbain et nous nous exercerons dans la perspective d'un « réalisme poétique ».Pendant le cours, nous documenterons ces situations de la vie urbaine par la photographie et chercherons des possibilités d'expression artistique. Nous travaillerons en numérique pour des prises d'essai et élaborerons sur cette base des images analogiques en noir et blanc. Deux tâches cinématographiques seront réalisées au cours de la formation. Des appareils photo peuvent être prêtés. Les sessions en chambre noire ont lieu deux jeudis à Berthoud, toutes les autres sessions ont lieu au laboratoire urbain du Joint Master à Bienne. Un programme de cours précis et contraignant sera communiqué lors de la première séance.			
Année de l'enseignement : Master 1				

2e semestre
Méthodes pédagogiques : Cours magistraux, travaux en chambre noire, 4 critiques d'images, excursion (adaptation possible du programme de cours en conséquence).
Modalités d'évaluation : présentation orale d'une série de photographies personnelles

ANNEXE 2 : La vie à Fribourg

L'établissement d'accueil

- Situation dans la ville : proche du centre-ville (10 minutes à pieds)
- Accès : transports en commun (train, bus, avion)
- Qualité des locaux, des équipements, conditions de travail... : très satisfaisant

L'hébergement

- Résidence universitaire
- Facilités/difficultés à trouver un logement : facile (beaucoup de résidences étudiantes)

Être architecte en Suisse

- Conditions d'exercice professionnel : En Suisse le recours à l'architecte n'est pas toujours obligatoire mis à part dans certains cas de demandes de permis, de transformations ou de rénovations. Il n'existe pas d'obligation légale généralisée en Suisse qui impose le recours à un architecte pour tous les projets. Cela dépend du canton, de la commune et de la nature du projet.

ANNEXE 3 : Le coût de la vie à Fribourg

FINANCEMENT

En plus d'éventuelles aides à la mobilité, avez-vous disposé d'autres sources de financement ?

☒ Famille

☐ Prêt d'État

☒ Economies personnelles

☐ Bourse privée

☐ Prêt privé

Montant mensuel total provenant de ces autres sources : 1 700 € (loyer compris)

Combien dépensez-vous habituellement par mois ? 1500-1700 € (loyer compris)

Combien avez-vous dépensé par mois dans le pays d'accueil ? environ 1200 €(loyer compris)

Quel montant supplémentaire avez-vous dépensé à l'étranger en comparaison à vos dépenses dans votre pays d'origine ? Au minimum 300 €

Avez-vous dû vous acquitter de frais quelconques au sein de l'établissement d'accueil ? ☐ Oui ☒ Non

Si oui, veuillez inscrire le type de frais et le montant.

- Assurance : €
- Photocopies : €
- Associations étudiantes : €
- Autre : €

AVANT LE DÉPART

Coût de votre déplacement jusqu'à votre destination actuelle : avion Figari-Nice 60 € + avion Figari-Genève variable (70 à 150 €)+ train Genève-Fribourg (24 € avec abonnement demi-tarif)

PENDANT LE SÉJOUR

Comment étiez-vous logé : colocation dans une résidence étudiante

Coût mensuel de l'hébergement, charges comprises, lorsque vous étiez dans le privé : 580 €

Tarif d'un repas universitaire et/ou coût moyen d'un repas : 15 €

Coût du déplacement de votre lieu d'hébergement à votre université : 0 €

Assurance logement / responsabilité civile / santé: 40 €

Abonnement téléphone mobile : 16 €

Fournitures/matériels d'architecture : 300 €

Activités culturelles (musée...) : 50 €

Autres activités de loisirs : 4 000 €

ANNEXE 4 : les formalités administratives

DÉMARCHES D'ENTRÉE ET DE SÉJOUR SUR LE TERRITOIRE

Permis de séjour

Détailler la procédure d'obtention du visa ainsi que l'éventuel enregistrement dans le pays d'accueil :

Je me suis rendue au Service de la population et des migrants de Fribourg afin de compléter les documents nécessaires à envoyer par mail. J'ai ensuite reçu une convocation pour finaliser ma demande de permis de séjour, incluant la prise de photographies et d'empreintes digitales.

La Maladie: Vous vous êtes assuré: oui ☒ non ☐

Détailler la procédure d'affiliation : votre assurance française était-elle suffisante ? Quels papiers vous a-t-on demandé (traduction ...)? Avez-vous été obligé de vous assurer au système de santé local ? A quel organisme ? ...

J'ai effectué une demande de Carte Européenne d'Assurance Maladie auprès de ma mutuelle.

Le Rapatriement : vous vous êtes assuré(e) : oui ☐ non ☐

Détailler la procédure d'affiliation : votre assurance française était-elle suffisante ? Quels papiers vous a-t-on demandé (traduction ...) ?

.....

La Responsabilité civile : vous vous êtes assuré : oui ☒ non ☐

Détailler la procédure d'affiliation : l'assurance française était-elle suffisante ? A-t-il fallu une traduction ? Avez-vous été obligé de vous assurer dans le pays d'accueil ? A quel organisme ?...

J'ai souscrit une assurance responsabilité civile par l'intermédiaire de ma résidence étudiante, qui m'a proposé une formule adaptée. Il m'a simplement fallu verser un montant de 40 francs, après quoi ils ont procédé à mon inscription.

